



« EMPORTEZ-MOI DANS UNE CARAVELLE,

Dans une vieille et douce caravelle... » [1]

Homme qui lutte pour échapper au « piège folklorique » [2] et faire de son habit carnavalesque un projet intellectuel, proposer un modèle d'affirmation de l'identité culturelle caribéenne. Homme qui fait l'expérience dialectique de l'exotisme, projection d'une terre ensanglantée appartenant à un passé jamais connu, aux femmes hommes enfants dénigrés, au combat qui s'en est suivi pour la liberté... Homme qui par le vêtement apprend à exister dans le présent, à guérir d'une d'une histoire non cicatrisée. Dans « Essai sur l'exotisme », SEGALIN ne définit pas l'exotisme comme un rapport à l'autre mais comme un rapport à soi, en tant que mis en branle à tout moment par l'altérité : le soi se représente comme structurellement incapable de rejoindre l'autre. L'appropriation culturelle à proprement parler n'existe pas ; toute tentative d'assimiler « les moeurs, les races, les nations, les autres » est vouée à l'échec et aboutit à la (re)découverte de son propre vide intérieur. C'est ce dont cet homme fait l'expérience. Mélancolie de l'exotisme, mais aussi joie fondatrice. Aucun idéal ne pourra façonner une personne. Identité bricolée avec des matières de l'île, dont cet homme a récolté tout ce qu'il était possible de cueillir. Fleurs tropicales, canne à sucre et bambou, voile d'une vieille et douce caravelle... un justaucorps bleu lagon accompagne partout ce danseur de l'archipel qui vogue là où le vent l'emporte et sème partout sa tristesse et sa curiosité. Costume carnavalesque porté par un mage inspirant et expirant la brume chargée de cris des esclaves débaptisés. Leur sang vit toujours en lui... La forme et la couleur mêmes de la robe et du chapeau évoquent une artère : toile tendue sur une armature en bambou. Le poncho en transparence s'effiloche en franges, tel des ailes brûlées lors d'un rite de purification, espère-t-on.

[1] Henri MICHAUX, « Mes propriétés », Plume

[2] Edouard GLISSANT, « L'identité culturelle », Le discours antillais



VÉNUS ET LE CHAT QUI PÊCHE

Rue du chat qui pêche. Une sorcière sortant de son rendez-vous hebdomadaire chez sa psy, se considère guérie de sa névrose et avance pleinement consciente dans la quête de sa prochaine proie. Sa redingote en soie nacré bleu canard semble déchirée au niveau du col. L'encolure aurait été remplacée par un collier d'ossements semblables à des arêtes de poisson. On comprend mieux leur provenance lorsque descend notre regard vers la taille, qu'enlace une très longue queue de chat noir plus vraie que nature. Notre sorcière aurait assisté à une dégustation de poissons par une famille de gros matous, et aurait tué les prédateurs pour en prélever les queues, qu'elle aurait cousues bout à bout pour s'en faire un élégant trophée. Une sorcière ceinture noire en perversité. Plus bas, la jupe culotte dorée (sans doute volée à un saltimbanque alors qu'elle était encore pauvre, il y a sept siècles de cela), se prolonge en une broderie figurant cette citation de Lucrèce : « Ô Vénus, volupté de dieux et des hommes (...), c'est par toi que tout vit, c'est par toi que l'amour / Conçoit ce qui s'éveille à la splendeur du jour » (« *De rerum natura* »)

Un texte imprimé dans sa mémoire, qu'elle répète tel un mantra qui augmente sa rage. Pourquoi devrait-elle, comme toutes les femmes, porter la responsabilité de l'amour et de la beauté terrestres ? Elle se fait séductrice pour mieux tromper son monde. Elle sait jouer la courtisane dévergondée aussi bien que la jeune fille pudibonde. Sa coquetterie, toutefois, dissimule mal son avidité de sang et de chair. Du chapeau faussement pudique aux bas résilles cramoisis, en passant par la bouche vermeille, sa férocité est sensible. Elle pourrait mettre fin à ses souffrances, mourir aujourd'hui, mais elle décide (est-ce grâce aux chats?) de prolonger sa vie. Sa fragilité est mesurable à l'ensemble des talismans dont elle se pare : celui en améthyste à son poignet, à son, cou une lavallière en soie noire (rappelant le pelage des chats), ornée d'un camée en lapis lazuli, et la ceinture. Ces accessoires la protègent des coups qu'elle serait capable de s'infliger pour purger sa peine.

Notre sorcière pourrait être la mère Michel, ou toute autre femme animée d'un esprit de vengeance. Armons-nous de patience mais n'espérons pas trop : elle est capable de disparaître et de ne réapparaître qu'au siècle prochain.